

LE NUAGE ORANGE

6 juin 2006

Je n'arrive pas encore à le voir. Pourtant, je sais que systématiquement, dans semblables circonstances, il finira par arriver. Il sera alors gigantesque, omniprésent, et représentera la fin proche de mon aventure. Je suis comme un insecte cherchant un lampadaire. Mais je ne pourrai, heureusement, m'y griller les ailes ; car je suis au sol, hélas. Comme le temps est long ! La musique n'est plus qu'un grésillement lointain. Ce dernier est cependant très audible, à cause des ultimes réglages, mais je ne l'entends même plus. Lumières rouges presque immobiles et agressifs éclairages blancs constituent la plus grande partie de mon environnement. Vivement que le nuage orange me donne un but, me rassure en me signalant la fin de cette terrible attente.

Parfois, de minces informations me parviennent. Fugitives, elles sont souvent amputées, incomplètes. Certaines, qui ne m'intéressent pourtant pas me font parfois perdre ma concentration. Je fatigue, c'est certain. Je me touche le visage, me repositionne temps bien que mal dans cette étonnant carcan qui me muselle. Le bruit me hante. Sa régularité n'arrange en rien mon endormissement latent. Mais il faut que je lutte, encore. Comme il serait confortable de se placer en position fœtale, rien que pour un instant. Mais ce serait beaucoup trop dangereux. A cause des lumières blanches.

Je m'organise pour maintenir la cohérence de mes gestes, de mon regard et de mes pensées. Le calcul mental m'aide un peu. Les données reçues de l'extérieur et celles présentes sur mes écrans permettent une vérification des prévisions. Dans 45 minutes tout devrait être fini. Habituellement, le nuage orange est observable une demi-heure avant la fin. Un quart d'heure à tenir. C'est si long que je m'empêche de compter les secondes. J'ai mal à la jambe, à force de réglages et ajustements. Mes bras sont lourds, mais les tôles qui m'entourent m'interdisent tout étirement salvateur. Une lumière rouge n'est pas passée très loin de moi. Heureusement j'ai pu affiner les paramètres pour éviter le pire. Je ne mérite pas cela. J'ai vécu cette situation de nombreuses fois dans mon existence depuis que le gouvernement m'y

a autorisé. Cependant j'ai peur de perdre ce privilège, car le rythme ne me semble pas assez élevé. Je peux faire mieux, plus vite. Personne ne s'en rendrait compte désormais, mais je ne me l'autorise pas. Nuage, quand viendras-tu ?

J'entends une voix. Je rêve peut être déjà. Après vérification, c'est le grésille-ment qui est reparti. Pas de musique cette fois. Je préfère couper la transmission que de risquer de perdre mon attention à d'inutiles réglages. Je regrette un instant, car c'est parfois le signe de l'approche du nuage orange. Soudain, il me semble que la couleur du fond a légèrement changé. Serait-ce lui ? Je me permets une gorgée d'eau, finalement plus amère que réconfortante du fait des contorsions nécessaires à l'achèvement de ce geste si simple. Quand tout sera fini, je pourrai boire toute cette bouteille. Les lumières blanches se sont calmées, et il me semble qu'il est bien là, à l'horizon. Le nuage orange.

Cette fois j'en suis sûr. L'adrénaline se répand dans mes veines à mesure qu'il grossit. Il est bien en face de moi, encore plus lumineux que dans mes souvenirs. Il y a si longtemps. Il se déplace légèrement vers la gauche. Comme j'aimerais le suivre ! Mais ce n'est pas possible à cause des lumières blanches. Il pourrait bien y en avoir une juste à ce moment. Je dois maintenir ma rigueur jusqu'au bout, jusqu'à la fin. C'est dur, mais je sais que dans peu de temps ce sera fini. Il est de nouveau dans l'axe. Ce serait si triste de tout rater alors qu'il semble déjà être sur moi.

Le nuage est plus précis maintenant. Bien qu'il soit globalement orange, certaines parties sont presque roses. Il semble être très haut, surtout en son centre. Des points se dessinent de plus en plus clairement. Ils sont d'un jaune paille très vif. J'ai soudain l'impression que le nuage m'entoure intégralement. C'est bientôt la fin, la libération.

Les dernières commandes effectuées, je peux enfin arrêter la machine. Le silence est presque angoissant. Après des heures de solitude, de bruit et de concentration, quelques secondes me sont nécessaires pour reprendre mes esprits. Je me regarde dans le miroir de bord pour vérifier mon allure. Pas réellement réjouissante mais cela conviendra en cette situation. Le nuage orange ne bouge plus, et les lumières rouges et blanches sont devenues très rares. N'étais-je pas moi même un représentant de ces deux catégories ? La nuit fraîche me saisit, bien que le nuage des lumières de la ville rayonne autour de moi. Mais maintenant tout cela n'a plus aucune importance, car je suis sorti de ma voiture.